



« Paix et diplomatie à l'âge classique de l'Islam »

Cefrepa, Koweït

3 mars 2024, 9h-17h

Organisé par Makram Abbès (Cefrepa) & Mehdi Berriah (Ifpo)

Argumentaire

Un tour d'horizon de la production académique des trois dernières décennies met en lumière un net intérêt des chercheurs pour les questions relatives à la guerre/jihad en comparaison avec celles sur la paix.

Cet attrait pour la thématique de guerre/jihad au détriment de la paix s'explique en grande partie par le contexte politico-militaire que connaît le monde musulman depuis les années 1990 et la montée du djihadisme qui touche aussi bien les sociétés musulmanes qu'occidentales. Ces deux phénomènes ont fait indéniablement de la guerre/jihad un des sujets majeurs des débats et des études sur l'islam contemporain. Comme le soulignait déjà Michael Bonner en introduction de son ouvrage *Jihad*, aucun autre concept n'est plus évoqué (Bonner, 2006, XV). En filigrane, cette prédominance et floraison de travaux sur la guerre/jihad en islam contribue en partie, et inconsciemment, à essentialiser l'islam comme étant plus enclin à la violence qu'à la paix.

Depuis les deux dernières décennies, le champ de *Peace Studies* en islam connaît une dynamique et un intérêt croissant de la part des chercheurs. On peut constater que les premiers travaux restèrent encore dépendant du champ des études sur la guerre/jihad. En effet, ils traitent de la question de la paix en islam à travers le prisme de la guerre/jihad (Khadduri, 1955; Tibi, 2002, p. 175-193; Abbès, 2003, p. 43-58; Mansoori, 2007, p. 417-435; Larcher, 2012, p. 63-74; HRH Prince Ghazi *et al.*, 2013). Quelques chercheurs ont néanmoins proposé une autre approche et se sont intéressés aux sources de la paix en islam (Kalin, 2013, 217-249), à la paix en tant que concept islamique (Karim Douglas Crow, 2013, 250-268) ou encore à la place de la paix dans la littérature des miroirs aux princes (Abbès, 2010, p. 373-384). Récemment, la notion de paix en islam a fait l'objet de programmes de recherche récents montrant l'intérêt grandissant de la communauté des chercheurs autour de la thématique (*Islamic Peace Studies Initiative* <https://ii.umich.edu/cmenas/initiatives/islamic-peace-studies.html>; *Les mots de la paix* <https://www.orientmediterranee.com/spip.php?article3527>).

En dépit de l'apport substantiel de ces travaux permettant une meilleure compréhension de la notion, complexe, de paix en islam, plusieurs interrogations subsistent, parmi lesquelles : quelle conception islamique de la paix est-il possible d'extraire des textes fondateurs de l'islam (Coran

et Sunna) ? Qui sont les théoriciens de la paix en islam ? Quelle est la place de cette paix dans la littérature médiévale ? Comment la paix y est-elle évoquée ? Quelle terminologie ? Peut-on parler de discours de la paix en islam ? Si oui, quels sont les raisons, les modalités et les éléments discursifs de tels discours ? Peut-on parler de paix-s en islam ? Au-delà de la terminologie, il conviendra aussi de s'interroger sur l'évolution de la conception/théorisation de la paix en islam et ses modalités d'application au gré des contextes politiques des territoires de l'islam au cours de la période médiévale.

Réunissant historiens, islamologues et autres spécialistes de l'islam, ce workshop se veut être une contribution au champ d'études sur la paix en islam qui reste encore peu défriché et qui propose de nombreuses perspectives de recherche. Résolument pluridisciplinaire, le workshop ambitionne d'étudier la paix en tant que concept islamique mais aussi comme phénomène aux multiples dimensions qu'il faut inscrire dans un contexte et ses évolutions. Le workshop se tiendra au Cefrepa (Centre Français de Recherche de la Péninsule Arabique) à Koweït-City. Les communications pourront être données en français, anglais ou arabe et feront l'objet d'une publication dans un numéro spécial de la revue des *Arabian Humanities*.

Bibliographie

Abbès, Makram, « Guerre et paix en islam : naissance et évolution d'une « théorie » », *Mots. Les langages du politique*, 73, 2003, p. 43-58.

Abbès, Makram, « La pensée de la paix dans les miroirs des princes arabes », dans *La civilisation arabo-musulmane au miroir de l'universel. Perspectives philosophiques*, Paris, Unesco, 2010, p. 373-384.

Bonner, Michael, *Jihad in Islamic History: Doctrines and Practice*, Princeton University Press, Princeton, 2006.

Crow, Douglas Karim, "The Concept of Peace/Security (Salm) in Islam" dans HRH Prince Ghazi bin Muhammad, Ibrahim Kalin et Mohammad Hashim Kamali (éd.), *War and Peace in Islam. The Uses and Abuses of Jihad*, Mabda, Amman, 2013, p. 250-268.

HRH Prince Ghazi bin Muhammad, Ibrahim Kalin et Mohammad Hashim Kamali, *War and Peace in Islam. The Uses and Abuses of Jihad*, Mabda, Amman, 2013.

Khadduri, Majid, *War and Peace in the Law of Islam*, The Johns Hopkins Press, Baltimore, 1955.

Kalin, Ibrahim, "Islam and Peace: A Survey of the Sources 217 of Peace in the Islamic Tradition", HRH Prince Ghazi bin Muhammad, Ibrahim Kalin et Mohammad Hashim Kamali (éd.), *War and Peace in Islam. The Uses and Abuses of Jihad*, Mabda, Amman, 2013, p. 217-249.

Kelsay, John et Johnson T., James, *Just War and Jihad: Historical and Theoretical Perspectives on War and Peace in Western and Islamic Traditions*, Greenwood Press, Westport, 1991.

Larcher, Pierre, « *Jihâd et salâm* : guerre et paix dans l'islam ou le point de vue du linguiste », dans *Faire la guerre, faire la paix : approches sémantiques et ambiguïtés terminologiques. Actes du 136e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, Perpignan, 2011, Éditions du CTHS, Paris, 2012, p. 63-74.

Mansoori, Muhammad Tahir, “The Questions of War and Peace in Contemporary Islamic Legal Discourse: The Contribution of Wahbah al-Zuhaylī”, *Islamic Studies*, 46/3, 2007, p. 417-435.

Tibi, Bassam, “War and Peace in Islam”, in *Islamic Political Ethics: Civil Society, Pluralism, and Conflict*, éd. Sohail H. Hashmi, Princeton University Press, Princeton, 2002, p. 175-193.

Programme

9h00 - 9h15

Mots de bienvenue/introduction : Makram Abbès (Cefrepa) & Mehdi Berriah (Ifpo)

9h15-10h15

Hassan Bouali (chercheur associé Cefrepa)

« Approches de la paix et diplomatie dans la littérature médiévale islamique : le cas du *Kitāb Rusul al-Mulūk* d’Ibn al-Farrā’ (m. V^e/XI^e siècle?) »

Notre communication se penchera sur le plus ancien traité musulman traitant des questions relatives à la paix et la diplomatie : le *Kitāb Rusul al-Mulūk* d’Ibn al-Farrā’. Destiné aux professionnels de la diplomatie et de la paix que sont les messagers des souverains, ce texte écrit dans la seconde moitié du IV^e/X^e siècle, probablement en al-Andalus (Vaiou 2015), relève donc en quelque sorte de la littérature des Miroirs des princes. Le *Kitāb Rusul al-Mulūk* d’Ibn al-Farrā’ permet d’une part de sortir d’une vision de la paix corrélée au jihad, d’autre part de prendre en compte plusieurs problématiques du workshop. La communication mettra l’accent sur les fondements et les approches de la paix dans le *Kitāb Rusul al-Mulūk*. On veillera à considérer le contexte de composition du traité ainsi qu’à le confronter avec la tradition islamique afin d’apprécier le poids de son héritage et ses usages dans le *Kitāb Rusul al-Mulūk*. Au total, en analysant les motifs discursifs et quelques exemples mobilisés par Ibn al-Farrā’, il s’agira de comprendre les stratégies mobilisées par ce dernier pour véhiculer des normes éthiques de la paix et de la diplomatie devant régir les relations du souverain musulman et de ses messagers avec le monde extérieur.

10h15-10h45 discussion-pause café

10h45 – 11h45

Hassan Chahdi (Université de Lorraine)

« Épistémologie et paradigmes de la paix en islam : remarques sur l’usage exégétique de la racine trilitère *S-L-M* à l’aune des *qirā’āt* »

Le concept de paix en islam (*al-salām*) puise généralement sa définition, son approche et ses conditions dans les textes fondateurs à savoir le *Coran* et le hadith prophétique. La paix souvent mis en opposition avec la guerre (*al-ḥarb*) selon les sources du droit canon musulman, s’inscrit dans une épistémologie et des paradigmes de l’époque médiévale. Dans ce contexte, l’exégèse des passages coraniques employant la racine trilitère *s-l-m* varie d’un auteur à un autre, d’un contexte à un autre et d’une variante de lecture (*qirā’a*) à une autre. Ces interprétations sont influencées par les *qirā’āt* qui se définissent comme une variation du terme coranique d’ordre graphique et/ou phonétique. Cette intervention vise particulièrement à montrer sous le prisme

des *qirā'āt* les différents usages exégétiques du Coran autour de la racine *s-l-m* et ses déclinaisons. Elle tentera de mettre l'accent sur la corrélation intrinsèque entre l'exégèse coranique, l'épistémologie et des paradigmes de théologico-politique de l'époque médiévale. Il s'agira de montrer aussi la nécessité de l'évolution de l'exégèse coranique dès lors que cette épistémologie et paradigmes herméneutiques changent.

12h – 14h discussion-déjeuner

14h – 15h

Mehdi Berriah (Institut français du Proche-Orient)

« La *hudna* comme outil diplomatique au service de l'effort de guerre mamelouk contre les Francs »

Au cours de la seconde moitié du VIIe/XIIIe siècle, les Francs, confinés dans quelques places fortes et avec des effectifs réduits, ne représentèrent jamais une menace directe et majeure pour le sultanat mamelouk. Hormis la possibilité de mener quelques raids pour faire du butin, le pouvoir de nuisance des Francs contre les territoires du sultanat en Syrie était assez limité. Néanmoins, leurs territoires, situés le long de la côte et pourvus de forteresses, faisaient que les États latins d'Orient constituaient potentiellement une tête de pont, une base logistique idéale pour toute nouvelle croisade venue d'Occident. En outre, le rapprochement franc avec les Ilkhanides et le risque d'une attaque d'envergure commune sur deux fronts était le danger le plus redouté par les Mamelouks. Pour pouvoir le contrer, il était nécessaire pour les Mamelouks de mettre hors d'état de nuire l'un des deux alliés. Face à cette situation le choix était simple ; s'attaquer à l'ennemi le plus faible en le neutralisant le plus rapidement, autrement dit mettre fin à la présence franque en Syrie. Pour ce faire, les Mamelouks mirent en place une stratégie agressive et d'usure contre les derniers bastions croisés, stratégie qui étaient aux antipodes de celle ultra-défensive qu'ils adoptèrent face aux Ilkhanides. Inlassablement, les Mamelouks lancèrent des raids pour ravager au maximum les territoires francs, les affaiblir et exercer une pression psychologique considérable sur les populations et les autorités politiques. En parallèle, les trêves (*hudan*) à l'initiative des Francs étaient des instruments permettant aux Mamelouks de poursuivre la guerre d'une manière indirecte *via* l'acquisition de nombreux avantages, principalement économiques et territoriaux, et l'imposition de clauses contraignantes visant à affaiblir davantage les Francs. Ces trêves, si elles apparaissent comme des cessations d'hostilités, furent en réalité un moyen pour les Mamelouks de mieux se préparer à reprendre les combats contre les Francs qui, sans soutien et renforts d'Occident, étaient condamnés. C'est sur ce dernier point que portera ma communication. À partir de l'analyse des chroniques arabes et latines, il s'agira de mettre en lumière l'utilisation des cessations d'hostilité matérialisées par les traités de *hudna* (trêve) pour servir l'effort de guerre mamelouk.

15h – 15h30 : discussion-pause café

15h30-16h30

Makram Abbès (ENS de Lyon/Cefrepa)

« Le jugement de Dieu et la question de la neutralisation de la violence théologique au début de l'islam »

L'exposé se penche sur l'épisode du *tahkîm* qui a été au cœur du conflit entre 'Alî, le quatrième calife, et Mu'âwiya, le gouverneur de Damas, lors de leur affrontement à Siffîn au milieu du VIIe siècle. Il étudie le rôle de cette notion de jugement des hommes/jugement de Dieu dans la production de formes de violences théologico-politiques, et la manière dont ces formes se sont incarnées dans l'histoire des pratiques de violence en islam, ainsi que dans la formulation doctrinale des premiers dogmes (Kharijisme, Murjisme, Shi'isme).

Plutôt que d'adopter une perspective historico-narrative, l'angle d'approche privilégie l'étude des conditions ayant permis à l'État de se maintenir à cette époque de troubles et de discordes, et la manière dont les conséquences théologico-politiques du *tahkîm* ont pu être contenues et limitées. Il en découle une réflexion sur les conditions de la paix par la neutralisation des effets délétères des dogmes dans le domaine politique, et une esquisse de la manière dont les relations entre politique et religion ont pu être abordées au tout début de l'islam.

16h30 discussion-conclusion